

# LE MADAWASKA

J.-G. BOUCHER, éditeur-propriétaire

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

Rédigé en collaboration.

—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorât.

## IL NOUS FAUT DES PRETRES

**Il nous faut des religieux, des religieuses, des hommes d'élite et de bonnes mères de famille. — Les collèges et les couvents sont des foyers de vocations qu'entretient l'esprit de sacrifice des parents.**

Les vacances sont à peine commencées que déjà on parle de l'ouverture des classes, du retour au collège, de la rentrée au couvent. Malgré tous les développements de la science c'est encore le temps qui détient tous les records de la rapidité.

Pour les parents soucieux de l'avenir de leurs enfants, la question de l'éducation et de la bonne formation morale est un problème difficile à résoudre dans une province comme la nôtre où l'enseignement public exclut l'instruction religieuse.

Le régime vicieux qu'il nous faut subir est responsable de la perversion précoce de notre jeunesse. L'école sans Dieu est une porte ouverte à la révolte: l'enfant se révoltera d'abord contre l'autorité des parents, puis contre l'autorité civile et religieuse. Les enquêtes faites aux Etats-Unis, devant les chiffres impressionnants des délits et des crimes et de la proportion toujours croissante des adolescents parmi les délinquants, proclament à l'unanimité l'urgence de donner une éducation religieuse aux enfants, à quelque croyance qu'ils appartiennent.

La nouvelle école paroissiale qui sera inaugurée au mois de septembre prochain en notre ville est appelée à rendre à notre population des services appréciables. Plusieurs classes seront confiées à des Religieuses, et nous avons ainsi l'assurance que l'enseignement perdra beaucoup de sa neutralité. Les jeunes enfants seront sous la tutelle des Soeurs pendant les premières années d'étude. C'est l'important pour le moment.

Mais il arrive un temps où presque tous les enfants, avides de liberté, veulent abandonner leurs études. Devant l'aide qu'un travail prématuré peut apporter, les parents se laissent gagner et le jeune homme ou la jeune fille sort de l'école avec une instruction incomplète. L'instruction plus que jamais est nécessaire dans toutes les classes pour s'orienter dans la vie et remplir les nombreuses positions offertes à ceux qui ont les qualifications requises. C'est aux parents à avoir assez d'énergie pour garder leurs enfants à l'école aussi longtemps que possible. L'instruction n'est jamais perdue et plusieurs regretteront aujourd'hui de ne pas avoir les connaissances que leur auraient procurées quelques années d'études de plus.

En matière d'éducation les parents doivent savoir s'imposer les sacrifices nécessaires, mettre de côté certaines dépenses luxueuses, renoncer à certaines douceurs de la vie pour permettre d'envoyer les jeunes garçons au collège et les jeunes filles au couvent. Les parents ont une grande responsabilité en matière d'éducation, et ils doivent savoir y faire face sans faiblesse. L'enseignement de l'Eglise nous en fait un devoir lorsqu'elle oblige les parents à donner à leurs enfants une éducation chrétienne, une formation religieuse que seuls les collèges et les couvents peuvent fournir.

Encore un mois avant l'ouverture des classes. C'est le temps d'inscrire les enfants dans les collèges et les couvents. N'allons pas craindre les sacrifices qu'il faudra s'imposer. Un peu d'observation nous montrera que c'est dans les sacrifices qu'ont été formés nos prêtres et nos religieuses, nos hommes de profession; la plupart de nos têtes dirigeantes, tant dans la société civile que religieuse, ne sont-elles pas issues de familles de cultivateurs, de pêcheurs ou de journaliers?

C'est la façon dont Dieu récompense ses fidèles serviteurs. Le bonheur d'avoir dans leur famille un prêtre, une religieuse, des hommes d'élite remplissant des fonctions importantes, est pour le père et la mère de famille une récompense qui surpasse en félicité les douceurs d'une vie écoulée dans le luxe et le confort.

C'est un pressant devoir pour les parents de faciliter chez leurs enfants l'éclosion d'une vocation religieuse. Monseigneur l'Evêque a besoin de prêtres pour le ministère des grandes paroisses: Edmundston en est un exemple frappant. Il faut de nouveaux prêtres pour remplacer ceux dont la santé est affectée par un surcroît de travail; il faut des prêtres pour prendre charge des nouvelles paroisses; il faudra des prêtres pour remplacer ceux que le Seigneur se plaît à appeler à Lui.

Il nous faut des religieux pour continuer et propager l'éducation dans nos collèges.

Nous avons besoin de religieuses pour l'enseignement et la formation de nos enfants dans les couvents et les écoles; des religieuses pour soigner nos malades dans les hôpitaux.

Nous avons besoin de professionnels, d'hommes de commerce et d'agriculteurs instruits et pratiques, dans notre vie sociale; il nous faut des mères de famille de bonne formation chrétienne pour inculquer à la future génération le sens religieux et national qui fait la force des individus et d'un peuple.

Qui nous donnera tout cela? Nos collèges et nos couvents, grâce aux sacrifices que sauront s'imposer les parents soucieux de l'avenir de leurs enfants.

Gaspard BOUCHER.

Les Meilleurs Parfums  
et Poudres à Toilette  
sont à la  
PHARMACIE BREAU

REMEDES  
DE L'ABBE WARRE  
en vente à  
PHARMACIE BREAU

G. N. TRICOCHÉ

VARIETES

## LA TRANSFORMATION DE PARIS

—II—  
Dans notre article précédent sur ce sujet, nous avons rappelé qu'au début, la colonie américaine de Paris habitait les environs de l'Arc de Triomphe. Mais, avec le temps, elle a fini par se sentir trop isolée dans un quartier aussi exotique! Elle a voulu prendre pied au cœur même de Paris. Et c'est ainsi que la fameuse Ile St-Louis, qui fut, avec l'Ile de la Cité, le berceau de la capitale, se peupla peu à peu d'Américains et demeura. C'était inévitable—mais c'est dommage. L'Ile St-Louis fut le coin favori des vieilles familles de robe, de lettrés tels que Théophile Gautier, Baudelaire, qui y trouvaient la tranquillité et un sauveur provincial. Mais, apparemment, cela changea les habitudes de New York et Chicago, ce coin d'autant plus que l'Ile en question renferme nombre de vieux hôtels historiques. Pour les nouveaux riches, d'Outre Mer, les individus qui ont fait fortune dans le commerce du Fer Blanc, des Remè-

des patentés, ou dans les Abattoirs de l'Ouest, quelle bonne aubaine de s'établir dans les anciennes résidences de ce quartier de choix! Evidemment, habiter l'Ile St-Louis est le nec plus ultra, quand on ne peut aspirer à s'emparer de l'aristocratique Faubourg St-Germain!

Cependant, il n'est pas que les Américains qui envahissent les vieux quartiers de Paris. La colonie juive, russe ou polonaise s'est accrue au quartier du Marais, dans des proportions extraordinaires. Comme à New York, on voit là maintenant des annonces, des affiches en yiddish: il est même un théâtre où les représentations se donnent en cette langue. Ce n'est, sans doute qu'un commencement. Au train dont va la colonisation de Paris par les étrangers, cette cité n'aura bientôt plus grand chose à envier, sous le rapport du cosmopolitisme, aux grandes villes américaines.

George Nestler Tricoché.

R. P. Saindon, O.M.I.

## MISSIONNAIRES OBLATS EPROUVES PAR UN INCENDIE

N. de la R.—Nos lecteurs trouveront intérêt à lire cet article du Révérend Père Emile Saindon, O.M.I., que nous empruntons de "L'Action Catholique" de Québec. Le Père Saindon est un originaire du Madawaska où il compte encore de nombreux parents et amis. Il est le frère de l'abbé Benjamin Saindon, curé de la paroisse de St-Léonard.

Depuis mon départ de la civilisation, je n'ai guère eu de loisirs pour écrire aux nombreux et généreux bienfaiteurs des missions de la Baie James.

Si tous les délais qui entraînent des conséquences regrettables ne sont pas réparables, celui-ci, le moins dans une certaine mesure, l'est. C'est donc avec une joie mêlée de reconnaissance que je viens satisfaire la légitime curiosité de nos amis.

Ce champ d'apostolat de l'Eglise Catholique où travaillent vingt-six Oblats de Marie-Immaculée était peu connu jusqu'à ces dernières années et l'est encore trop peu. Cette année cependant, l'occasion dans plusieurs causeries publiques et dans les conversations, de lever un peu un coin du voile qui cache les durs travaux, les souffrances, les privations, les sacrifices des missionnaires, dans cette partie pénible de la vigne du Seigneur.

Le modeste récit que j'ai fait de nos travaux apostoliques nous a valu une profonde et reconfortante sympathie de la part de plusieurs de Nos Seigneurs les Evêques, de Messieurs les Membres du Clergé, des communautés religieuses et des fidèles.

Cette sympathie s'est exprimée par des prières ferventes qui sont le secours le plus appréciable: elle s'est encore manifestée par des aumônes généreuses qui donnent le fondement, je dirais, la vie à notre oeuvre d'évangélisation.

C'est avec un plaisir bien sensible que je viens, au nom de Sa Grandeur Monseigneur Joseph Hallé, vic. apostolique de l'Ontario Nord et de la Baie James, au nom de tous les missionnaires Oblats de cette région, offrir mes plus sincères remerciements à nos dévoués et charitables amis pour leur appui moral et leur générosité chrétienne. Qu'ils reçoivent l'expression et le témoignage de notre profonde gratitude.

Il serait difficile et long d'écrire à chacun de nos bienfaiteurs pour les mettre au courant du développement de nos missions, pour les leur faire partager nos joies et nos tristesses, mais pour ce, je me propose de me servir, de temps en temps, de la grande voix des journaux catholiques qui se montrent si accueillants pour la publication des travaux missionnaires.

Ah! si nous n'avions que de bonnes nouvelles et des choses agréables et gaies à apprendre à nos lecteurs, comme la tâche d'écrire deviendrait plus légère mais, hélas! je crains des maux premiers, d'avoir à commencer par le récit d'une infortune pour ne pas dire, d'un désastre.

En effet, la mission d'Albany vient de subir une lourde perte qui est aussi une grande épreuve. Il semble important de donner un coup d'oeil d'ensemble sur les travaux de cette mission pour bien faire connaître et compren-

teurs, tous pionniers de la foi et de la civilisation.

Les nombreuses inondations de l'Ile à l'époque du printemps, inondations qui ruinent tout et mettent les vies en danger, ont déterminé les autorités majeures à changer le site de la mission pour un nouveau, situé sur la terre ferme à cinq milles à l'intérieur de la rivière.

Abandonner toutes les constructions déjà faites, le terrain défriché et recommencer de nouveau en pleine forêt était un rude sacrifice, mais la prudence l'exigeait. Donc, il n'y avait pas à hésiter.

D'abord les travaux de déboisement ont été entrepris et menés avec ardeur, avec une ardeur égale, j'oserais dire, à celle des anciens Canadiens, nos pères, ceux qui ont fait le Canada-Français. J'ajouterais même avec plus de ténacité encore, parce que "Nos Apôtres Inconnus" aux qualités de la race unissent cette force invincible que donne la vie religieuse. La vie religieuse prépare et pousse vers les grandes choses, c'est une école d'idéal, d'apostolat, d'esprit de sacrifice. Elle donne une âme forte et victorieuse des difficultés.

Puis il fallut songer aux moyens à prendre pour construire l'école, l'église, presbytère, toutes les dépendances. De toute évidence, une scierie mécanique devenait nécessaire pour préparer une aussi grande quantité de bois.

Les machines furent achetées, mais ne nous arrivèrent que deux années plus tard. La rivière Pagwa par où se font les transports de la côte Ouest de la Baie, n'avait pas assez d'eau, même à l'époque du printemps, pour flotter une barge chargée de ces lourdes pièces.

Enfin, la scierie à vapeur tant désirée et attendue arriva. Fieusement, nous nous mîmes à la tâche, afin de reprendre le temps perdu. Les tranchées exigées pour les fondations des bâtiments furent creusées. Sur les rives de la rivière la pierre fut ramassée, puis transportée sur place avec des embarcations ou avec des bœufs. Le sable fut charroyé d'une grande distance. N'ayant pas de ciment pour faire la maçonnerie, nous nous mîmes en quête de pierre à chaux. La quantité de pierre requise trouvée, nous construisîmes un four pour réduire ce calcaire en chaux. Ce

"La Vie Catholique"  
Paris.

## LE PAPE ET LE JOURNALISME CATHOLIQUE

Les journalistes catholiques italiens viennent de tenir à Rome, sous la présidence du comte Della Torre, directeur de l'"Observatore Romano", une sorte de congrès où ils ont examiné diverses questions relatives au développement de la presse catholique en Italie dans les conditions nouvelles créées par la paix du Latran.

A l'issue de cette réunion, les confrères italiens ont été reçus en audience particulière par le Souverain Pontife, qui leur a adressé un discours très effectueux. Pie XI se déclara heureux de voir, dans la maison du Père, la presse catholique, qui est, a-t-il dit, non seulement le porte-voix, mais la voix du Pape. Il les félicita de l'importance particulière de l'Action catholique dans les conditions nouvelles de l'Italie et de s'être préoccupés de mettre la presse catholique, "votre presse et notre presse, très chers fils", mieux en mesure de servir le développement de l'Action catholique.

Le Saint-Père insista particulièrement sur l'importance du problème "réactionnel".

"Pour avoir une bonne presse, dit Pie XI, il faut avoir une bonne rédaction, de telle sorte que le problème se résume, au fond, à une question de personnes, à la question des rédacteurs, c'est-à-dire de personnes qui soient pénétrées des principes, des directions générales et des applications particulières que doit avoir la presse catholique et qui aient de ces principes une ligne sûre qui les guide et qui, en toute circonstance, leur dise où ils doivent aller et ce qu'ils doivent faire."

Le Pape remercia ensuite les journalistes catholiques de tout ce qu'ils font au service de l'Eglise et du Saint-Siège et les rendit attentifs à la nécessité d'une formation solide, d'une large et abondante culture religieuse, d'une étude de tout ce qui se rapporte aux directives de l'Action Catholique dans la presse doit devenir une des fonctions les plus importantes.

## LES FAITS SOUS LA LOUPE

UN PEU PARTOUT

Je lisais dans un journal, ces jours derniers:

Seigneur! Seigneur! délivrez-nous des "bons-garçons", des charitables" et des "tolérants", et ce ne sera pas long avant que nous nous débarrassions des "gachas", des "coins sales" et des "trous puants".

C'est donc la même histoire partout; il y en a toujours qui ont peur de perdre leur réputation de "bon garçon" en faisant leur devoir.

On peut être bon sans être banné.

Un journal de Montréal divise les jeunes filles de la métropole en deux classes:

"Celles qui sont jolies et celles qui restent debout dans les p'tits chars".

Les tragédies aux traverses à niveau se multiplient. Un instant de distraction et d'imprudence et s'en est fait. Le commandement

qui fut fait. Les fondations terminées, la charpente qui devait abriter les machines fut coupée. flottée, équilibrée, mise sur place.

Les diverses phases des travaux accomplis passent vite sous la plume qui raconte, mais combien de sueurs, de fatigues, de sacrifices tout cela a coûté. Nul ne peut s'en faire une idée qui n'a pas vu.

C'est le climat et les circonstances de lieux qui rendent le travail si difficile: tempêtes, pluies fréquentes, neiges (même en plein été) froid, chaleur, surprises des marées, distance des matériaux, etc.

Comme l'abeille construit sa ruche, comme l'oiseau petit à petit patiemment fait son nid... ainsi les travaux avancent... De mois en mois le résultat des efforts apparaissent toujours plus visibles. Après trois années d'un travail ardu et persévérant toutes les machineries étaient installées.

La construction se dressait fièrement sur le bord de la rivière.

Suite à la Page 2

est pourtant facile à suivre: Arrêtez, Regardez, Ecoutez!

Dix-neuf traverses à niveau dans vingt-cinq milles sur une route transcontinentale, c'est trop!

Les passages à niveau sont trop nombreux en ville; il faut travailler par tous les moyens à les éliminer.

Des délégués du Conseil de ville se rendront à Ottawa pour ça; la Chambre de Commerce peut avoir une réunion avant l'automne; la délégation arrivera à Ottawa pour l'ouverture de la session de 1930.

Les hommes ont un avantage sur certaines femmes quand il fait chaud: s'ils enlèvent un vêtement, il leur en reste encore.

Ca pressait... ça ne presse plus!

Quoi? Les réparations urgentes au plan électrique de Rivière-Verte.

La loi civile défend le blasphème tout autant que le "bootlegging" et l'excès de vitesse.

Certain sergent de la police provinciale ferait bien de s'en souvenir.

Qu'est-ce qu'un parc public? C'est un endroit propre, ombragé, pourvu de bancs, pas nécessairement étendu, où les locataires du deuxième et du troisième, peuvent aller prendre l'air de temps à autres.

Il n'y a pas de parc à Edmundston.

Ca viendra avec le temps!

Madame se présente au comptoir d'un magasin.  
—Parlez-vous français, demandet-elle au commis?

—I am sorry, Madam, just a minute.  
Et le commis va chercher un autre employé occupé à débaler de la marchandise dans les entrepôts.

—Madame désire?

—An canne de bines, si vous plaît.

PASSIM.

## AUX MENAGERES

## LES SECRETS DE LA BONNE CUISINE

Recueil de recettes et traité pratique d'art culinaire préparé par la révérende Mère Sainte-Marie Edith, directrice de l'Ecole Ménagère de Montréal.

**1500 RECETTES toutes mises à l'épreuve dans la cuisine de l'Ecole.**

Joli volume de plus de 300 pages, 7 x 10, avec couverture en toile lavable.

Un coup d'oeil dans ce livre et vous voudrez le posséder. — Hâtez-vous le nombre que nous avons est limité.

En vente à notre comptoir de papeterie.

## LE MADAWASKA

Edmundston, — — — — — N.-B.

Sur réception de \$2.00 en mandats-de-poste, nous enverrons "Le Secret de la Bonne Cuisine" franco.